

FAIRE DON D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE À L'ULB

Les Archives et Bibliothèque d'Architecture de l'Université libre de Bruxelles se composent, d'une part, de la bibliothèque d'architecture et, de l'autre, de l'un des principaux centres d'archives d'architecture situés sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Fondé en 2002 par Patrick Burniat, ancien professeur à l'ISACF La Cambre, ce centre a pour objectifs l'archivage des fonds en vue d'en permettre la conservation (classement, inventaires, numérisations), l'usage scientifique et pédagogique (recherches, thèses et mémoires), et la valorisation publique (publications, colloques, expositions).

Le nombre d'archives cédées, à titre de dépôt ou de don, est en augmentation constante et couvre principalement la seconde moitié du xx^e siècle. Environ quarante fonds ont été déposés et se répartissent actuellement dans les catégories suivantes : ceux d'architectes, d'associations d'architectes, ceux provenant des deux anciens instituts d'architecture (La Cambre et Victor Horta), les fonds d'enseignants en architecture, les fonds de design, d'urbanisme, d'artistes dont l'œuvre est liée à l'architecture. Au niveau matériel, ces fonds sont constitués de documents de nature très variée : planches, calques ou tirages de plans, carnets de croquis, dossiers de chantier, courriers, cahiers de charges, photos de réalisations, photos de voyages et de documentations, vidéos, publications, maquettes, etc.

Quiconque possède des archives de ce type et souhaite en garantir un traitement scientifique et une conservation au sein de l'université par un don d'archives à l'ULB est encouragé à nous contacter. Les dons de particuliers ou d'associations sont en effet essentiels pour garantir et conserver le patrimoine spatial de demain.

Archives et Bibliothèque
d'Architecture, ULB.
19, place E. Flagey
1050 Bruxelles
Mail : bibliotheque.archi@ulb.ac.be

ARCHIVES

«LE CATALYSEUR URBAIN» UN PROJET DE FIN D'ÉTUDES À LA CAMBRE:

CONTESTATION ÉTUDIANTE ET RENOUVEAU PÉDAGOGIQUE DANS LE FONDS JEAN-PIERRE HARDENNE ET FRANCE VANLAETHEM

Irene A. Lund

Au courant du mois d'avril 2013, les Archives et Bibliothèque d'Architecture de l'ULB ont reçu un don de Jean-Pierre Hardenne et France Vanlaethem, diplômés architectes de l'ENSAAV La Cambre respectivement en 1970 et en 1969. Leur dépôt est constitué de documents retraçant l'enseignement de l'architecture qu'ils reçurent à La Cambre à partir de 1964. Par la suite, ils ont effectué de brillantes carrières au sein de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), où ils purent concrétiser les hypothèses de renouvellement de l'enseignement et de la pratique de l'architecture envisagées alors qu'ils terminaient leurs études dans

le contexte effervescent de la fin des années 1960.

Ce don regroupe syllabus et notes de cours, de même que la presque totalité de leurs projets d'atelier, de la première à la dernière année. Le fonds est dès lors particulièrement riche en éléments nous permettant de comprendre la pédagogie prévalant à l'époque à La Cambre, mais aussi, grâce à divers documents relatifs à la vie académique élargie, la manière dont le climat de contestation étudiante s'installa dans l'établissement, contribuant à provoquer une profonde remise en question.

Comme le rappelle Jacques Aron (1982) dans *La Cambre et l'architecture*, à l'époque, l'enseignement est principalement dispensé par des disciples des pionniers modernistes à l'origine de la fondation de l'école. Un profond sentiment de décalage générationnel et, surtout, un écart idéologique porteront un groupe d'étudiants et quelques rares enseignants à questionner les aspects les plus dogmatiques de l'enseignement du « Bauhaus belge », tels qu'entre autres, l'approche purement fonctionnaliste du projet et l'objectif exclusivement professionnalisant de l'enseignement. Jean-Pierre Hardenne et France Vanlaethem, ainsi qu'Agnès Emery, Brigitte Libois, Olivier Noterman et Françoise Vander Poorten, forment un noyau d'étudiants contestataires et fondent un groupe de réflexion qu'ils dénomment « Prospective ». Dans le cadre académique, l'attitude et l'enseignement de deux professeurs nouvellement arrivés les marquent tout particulièrement: Françoise Choay et Peter Callebaut.

En 1966, alors qu'elle vient de publier *L'Urbanisme, utopies et réalités* (1965), Françoise Choay donne ses premiers cours à La Cambre, à l'initiative du nouveau directeur Robert-Louis Delevoy. À la demande de ses étudiants, elle intensifie son enseignement et ses heures de cours en faisant deux fois par semaine la navette entre Paris et Bruxelles, et les introduit aux sciences humaines, alors bouleversées par le structuralisme et le développement de la sémiotique. Cet enseignement révèle aux étudiants une approche et une compréhension des réalités du terrain jusqu'alors absentes de l'enseignement dispensé. Méthodes d'analyses sociologiques, enquêtes des usagers, appels à la participation citoyenne sont quelques-uns des aspects nourrissant les réflexions architecturales de ces étudiants.

De son côté, le nouveau chef d'atelier, Peter Callebaut, apporte une disponibilité et une vision en rupture avec les pratiques et les objectifs promus par ses confrères. Cosmopolite et très informé des récentes évolutions les plus novatrices dans le domaine architectural, son enseignement est nourri par plusieurs invités et l'organisation de voyages dont une visite marquante à la AA School à Londres en 1968. Choay et Callebaut obtiennent le soutien sans faille de Delevoy qui tente d'amorcer avec eux une transformation radicale de l'enseignement de l'architecture à La Cambre.

«Le catalyseur urbain», projet de fin d'études produit par France Vanlaethem, Agnès Emery et Jean-Pierre Hardenne avec Henry Goldman à leur retour de Londres, est le fruit de cette nouvelle approche

pédagogique et architecturale. Tant sur le plan de la représentation graphique du projet que sur le plan idéologique et conceptuel, le projet se démarque explicitement des pratiques modernistes en vigueur à La Cambre. Les vingt-deux planches (dont une sélection est reproduite aux pages 193 à 208) sont composées de photographies et de collages et évoquent un univers quasi festif. La palette chromatique très vive, associée à des autocollants en miroirs teintés dorés, fait explicitement référence au pop art britannique et aux travaux du groupe d'architectes Archigram. «Le catalyseur urbain» est un projet pour le centre-ville de Bruxelles. À l'inverse des idées modernistes du zoning et de la table rase, ce projet plaide pour une approche territoriale plus complexe émanant d'une analyse urbaine et sociologique du terrain. Moyennant une somme d'interventions ponctuelles, appelées «nœuds», il s'agit de créer des liaisons urbaines pour reconnecter le haut et le bas du centre de Bruxelles, tout en s'insinuant dans le bâti existant. Au-delà de l'originalité méthodologique et graphique de cette réponse architecturale, les auteurs revendiquent aussi une dimension politique et citoyenne du projet permettant sa lecture par les habitants, en vue de les faire participer aux décisions urbaines. En tant que tel, ce projet est annonciateur du tournant idéologique majeur qui surviendra dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme quelques années plus tard en Belgique, d'abord au sein de La Cambre, avant de dominer largement les politiques urbaines à partir de la fin des années 1980.

Irene Amanti Lund est architecte diplômée de l'ISACF La Cambre et titulaire d'un *post-graduate master* en architecture du Berlage Institute de Rotterdam. Au sein de la Faculté d'architecture de l'Université libre de Bruxelles, elle enseigne depuis 2003 le projet d'architecture et est coordinatrice depuis 2010 des archives d'architecture (Archives et Bibliothèque d'Architecture). Elle a enseigné l'histoire de l'architecture en architecture du paysage comme maître de conférences aux Facultés agronomiques de Gembloux (2003-2009). Elle a mené plusieurs travaux de recherche dont *L'inventaire des fonds d'archives d'architectes XIX^e-XX^e siècles en Communauté française de Belgique*. Coauteure de la monographie sur les architectes Baucher-Blondel-Filippone parue en 2011, elle poursuit actuellement un doctorat.

BIBLIOGRAPHIE

- CHOAY, F. (1965) 2004. *L'urbanisme, utopies et réalités: une anthologie*, Paris, Seuil.
- ARON, J. 1982. *La Cambre et l'architecture: un regard sur le Bauhaus belge*, Bruxelles, Mardaga.

LES ANNÉES 1965-1970 À LA CAMBRE : *UNE EXPÉRIENCE SALUTAIRE*

Jean-Pierre Hardenne

Entré en 1965 dans cette école renommée de La Cambre, mon accueil y fut triple : d'une part, par le directeur Léon Stijnen qui nous précisa que nous n'entrions pas dans une école, mais bien dans un milieu dont nous devrions nous montrer dignes ; d'autre part, par notre chef d'atelier Marcel Gérard qui nous prévint des difficultés qu'il aurait à encadrer les vingt et un étudiants admis, un nombre sans précédent en 1^{re} année ; et, enfin, par certains étudiants des 3^e, 4^e et 5^e années qui nous firent subir le rituel du bizutage fait de brimades et de vexations, dont ce fut heureusement la dernière manifestation.

Le décor était donc en place, pour que nous puissions saisir pleinement le privilège qui nous était accordé d'être membres de la communauté de La Cambre.

Nous fûmes, hélas, durant les deux premières années qui suivirent, confrontés non au mythe de La Cambre, mais à sa réalité, et, rapidement, je pus constater l'écart important qui existait entre mes espérances et cette quotidienneté.

N'étaient-ce la rigueur et l'exigence technique développées au sein des projets par notre